



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## **Universitätsbibliothek Paderborn**

### **Histoire Secrète De La Cour De Berlin, Ou Correspondance D'Un Voyageur François, Depuis le 5 Juillet 1786 jusqu'au 19 Janvier 1787**

Ouvrage Posthume


**Mirabeau, Honoré-Gabriel de Riquetti de**

**[S.l.], 1789**

Sur La Situation Actuelle De L'Europe. 2 juin 1786.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52677](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52677)



  
SUR LA SITUATION ACTUELLE  
DE L'EUROPE. (\*)

2 juin 1786.

LE Roi de Prusse va mourir ; il est peut-être mort au moment où j'écris. Il est impossible qu'il vive encore deux mois. Avec lui tombera la clef qui resserroit la voûte politique de l'Europe. Tout annonce la guerre.

L'Empereur s'est engagé d'amour-propre & très-récemment encore, à *tâter* le nouveau Roi de Prusse, aussitôt son avènement au Trône. *Tâter*, c'est son mot : *faire cesser la criante usurpation qui a ravi la Silésie à l'auguste Maison d'Autriche*, c'est le cri de ralliement de tous ses écrivains.

L'Empereur a peu d'argent ; mais 400,000 soldats, quelques officiers, & le fatal pouvoir d'engloutir jusqu'au dernier de ses sujets dans l'abîme de la guerre. Tous ses engagements publics & secrets avec l'Impératrice de Russie, tendent à réaliser & cimenter le système oriental devenu la passion de Catherine II, le salut, l'espoir & l'azyle de Potemkin. L'Empereur n'abandonnera jamais ce système que pour l'invasion de l'Italie, qui nous seroit encore plus funeste que le démembrement de la Turquie européenne, ou pour le bouleversement de l'Allemagne, qui ruineroit tout équilibre en Euro-

(\*) Aucun des papiers qui vont suivre n'étoit en ordre dans les porte-feuilles du voyageur ; mais ce mémoire précède par sa date toutes les dépêches qui ont été la conséquence d'un voyage, lequel semble avoir été en partie déterminé par ce premier mémoire.

A



pe. Quelque plan qu'il choisisse, sa turbulence naturelle, ses projets gigantesques appellent la confusion, le trouble, la discorde; c'est son élément.

Il est douteux que Frédéric-Guillaume ne le prévienne pas. La préservation de la liberté germanique très-sérieusement menacée, lui seroit un motif spécieux aujourd'hui, dût le nouveau Roi de Prusse vouloir en être un jour le plus actif oppresseur. Mais sa sûreté personnelle crie plus haut encore, puisque les vastes projets de l'Empereur, la complicité de la Russie, l'agonie de la Pologne, les tracasseries de la Courlande, nos alliances secrètes &c. paroissent compromettre son existence politique. Enfin, indépendamment de toute autre considération, il est difficile qu'il ne soit pas tenté de s'essayer contre un émule, un rival dont il a éprouvé des injures personnelles. Frédéric-Guillaume aura plus de 300,000 millions dans ses coffres; 200,000 hommes qui composent la meilleure armée de l'Europe, sans comparaison aucune; le plus grand Général connu, aussi influent dans la paix que dans la guerre, & qui peut être pressé de cueillir des lauriers pour son compte.

Frédéric-Guillaume est mécontent de la France. Il craint sa lenteur, ses délais, ses tergiversations, & pour tout dire, ce que nous appellons sagesse & prudence, & ce qu'ailleurs on appelle impéritie ou perfidie. Il adore sa sœur; il est furieux de la manière dont nous traitons son beau-frère. Les agitations de la Hollande influeront sur-tout dans les premiers momens de son règne, sur son cœur, son esprit & ses projets.

Les Anglois l'observent, le surveillent, l'investissent; ils l'échaufferont, ils l'exalteront,



ils l'enivreront pour troubler la paix du continent, & se ménager l'occasion d'une revanche. On ne sauroit se déguiser qu'ils se préparent pour cette occasion. Cent quinze vaisseaux en commission, un accroissement considérable de revenu, puissante hypothèque pour de nouveaux & immenses emprunts; une caisse d'amortissement très-propre à les favoriser; les intarissables espérances qu'ouvre le prodigieux succès de la commutation de droits, un crédit tel que les trois pour cent, le principal de leurs fonds qui ne représente pas moins de cinq milliards de notre monnoie, a monté depuis huit mois graduellement & constamment de cinquante sept pour cent à soixante-quatorze; le procès de Hastings qui peut leur rendre la confiance des Indiens; la foiblesse, la nullité de leurs ennemis dans cette contrée qui leur vomit l'or, & leur pompe une bonne partie du nôtre; l'incendie général prêt à s'allumer en Europe; les divisions inextinguibles des Hollandois, seuls ennemis redoutables pour leur commerce lointain, que la force des choses rendra tôt ou tard leurs alliés ou leurs victimes; leurs liaisons toujours plus étroites avec la Russie, qui leur donnent le privilège presque exclusif des munitions navales; les bruits semés dans l'étranger sur la déplorable situation de nos finances; tout dispose les Anglois à la guerre; leur Roi est peut-être le seul en Angleterre qui ne la désire pas: peut-être aussi ce Prince si entêté par nature, & bien plus ambitieux que ne peuvent le croire ceux qui ne l'ont point étudié, ne la craint-il pas autant que ses liaisons & ses intérêts de famille donnent à le penser? mais, en tout état de cause, il aimera mieux la faire que de s'y voir forcé par l'opposition.



Telle est la crise qui menace le repos de l'Europe : qu'avons-nous à y opposer ?

Plus de deux cents quarante millions d'anticipations ; soixante millions d'excédent de la dépense sur la recette (\*), si l'on supprime le troisième vingtième que l'on a juré d'abroger ; trente-huit, si l'on ne fait pas l'outrage à la foi publique de renouveler ce terrible impôt ; nos fonds royaux dans la boue ; l'agiotage ruinant Paris , qui dessèche le royaume : les peuples épuisés & mécontents ; le commerce aigri & découragé : la désunion au dedans ; le discrédit au dehors ; une marine non équipée, & impossible à renouveler en cas de malheur ; des troupes incomplètes, & incontestablement les plus mauvaises d'entre les bonnes ; l'alliance de l'Espagne, qui ne nous a jamais que contrarié dans nos opérations ; l'alliance douteuse de la Hollande, qui sera le premier tison de la guerre ; celle des Suisses, qui tremblent pour eux-mêmes, & peut-être à cause de nous, sur lesquels ils ne comptent plus que précairement & avec inquiétude ; celle du Roi de Sardaigne, qui nous regarde presque comme des ennemis secrets, depuis que nous hésitons à lui garantir ses Etats, & qui ne peut avoir aujourd'hui d'autre ambition que de préserver son existence ; pas un ami en Allemagne, la méfiance universelle à la place ; la plus profonde ignorance des projets de nos ennemis ; la diplomatie la plus inactive de l'Europe, bien que la mieux payée ; en un mot, cette situation véritablement caduque & fatale, de n'être ni propres à maintenir la paix, ni prêts à soutenir la guerre.

(\*) Le Lecteur n'oubliera pas que ce mémoire a été écrit en juin 1786, où l'abyme du déficit, qu'au reste les bons citoyens doivent regarder comme le trésor de l'Etat, loin d'être connu, étoit à peine deviné.



A la vérité, la France où la nature fait tout pour le gouvernement en dépit de lui-même; la France, ce Royaume inépuisable en hommes & en argent, pour peu qu'on sache solliciter l'un, & mettre en œuvre les autres, la France offre mille & mille ressources; mais pouvons nous trop nous hâter de changer le fatal ordre de choses où nous sommes tombés, de prendre les moyens d'être exactement avertis, d'essayer s'il est donc vrai qu'il soit impossible de se rapprocher sérieusement & solidement de l'Angleterre, en faisant porter sur un traité de commerce, qui, quelque avantageux qu'il puisse paroître aux Anglois, ne fera pas qu'ils soient jamais autre chose que nos voituriers; une alliance offensive & défensive à laquelle nous associerions la Prusse dans le seul but formellement déclaré de garantir à chaque puissance ses possessions respectives.

N'est il pas temps, en un mot, si nous ne voulons pas sortir de notre routine par cette sublime révolution qui assureroit la paix du monde, & qui n'a de difficulté peut-être que la pusillanimité qui empêche de la tenter, de nous préparer, ne fût-ce que pour retarder la guerre, de nous préparer sur-tout aux Indes, où l'on frappera mortellement nous & nos alliés au premier moment, sans nous menacer le moins du monde; en un mot, de rétablir nos affaires au dehors, & de les ravitailler au dedans ?

---

LETTRE PREMIERE. (\*)

5 Juillet 1786.

MONSIEUR,

C'EST de la première poste que j'ai l'honneur

(\*) Cette lettre est évidemment adressée à un Ministre.